

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et analyse de discours

Présenté par

M^{me} BATRI Asma

Titre

**Pour une étude de la représentation féminine chez Albert Camus
Cas de *La Peste***

Soutenu publiquement

le : 25/05/2016

Devant le jury :

M^{me} DELHOUM nourelhouda

(MAA)

Président UKM Ouargla

M^{me} FETTAH Ifrikia

(MAA)

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

M^{me} MOUDIR Sabrina

(MAA)

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015/2016

Remerciements

Mes remerciements vont à Dieu tout puissant pour nous avoir donné la force de réaliser ce mémoire.

Je tiens tout d'abord à exprimer tout mon respect et toute ma

reconnaissance à mon encadreur, Mme FETTAH Ifrikia, qui a cru en mes capacités, pour tous ses précieux conseils, ses orientations méthodologiques et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension et son extrême gentillesse.

Je tiens aussi à adresser mes remerciements à tous les enseignants du département de Français.

L'amour et le soutien de mes parents restent un port de sécurité et de sérénité dans ma vie, dans les meilleurs moments

et dans les pires qu'ils trouvent dans ces quelques lignes l'expression de ma sincère gratitude et ma reconnaissance.

Mes pensées vont aussi à tous ceux qui, tout au long de la réalisation de ce travail, ont manifesté leur soutien et leurs encouragements et ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.



Dedicaces

Je dédie ce modeste travail
À mes parents, l'espoir de ma vie.
À mes soeurs,
À mes frères,
À mon mari Abderrahmane qui m'a donné la force
de
continuer et qui est toujours tenu à mes côtés
dans les
moments de faiblesse, pour son encouragement,
pour sa présence et son soutien moral et pécuni-
aire
qui m'inspire la volonté de travailler et qui me fait
preuve de patience.
À toute ma famille et la famille de mon mari.
À tous mes amis spécialement Zeyneb, Amina,
Khouloud, Nadia

Table des matières

Introduction	04
---------------------------	-----------

Chapitre I : Présentation de l'auteur et son œuvre

I-1- La bibliographie de l'auteur.....	09
I-2- La genèse de l'œuvre	13
I-3- Le résumé	14
I-4- Le paratexte.....	15

Chapitre II : Le statut de la femme dans la pensée Camusienne.

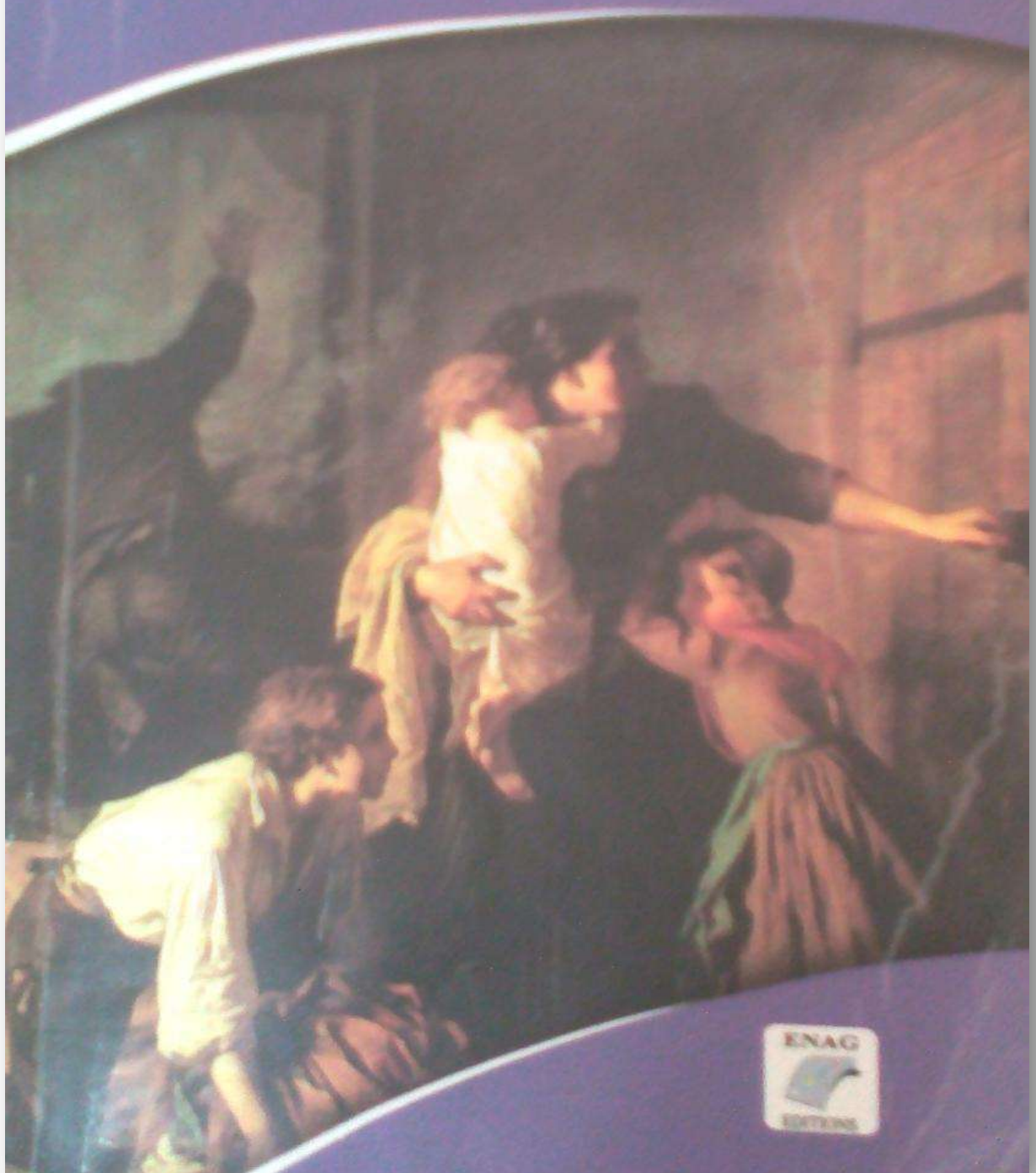
II-1- L'identification de la figure féminine dans le roman.....	20
II-2- Le rôle de la figure féminine dans le roman	22
II-3- Le sacrifice de la femme	23

Chapitre III : L'inconscient de l'auteur dans la Peste

III-1 Le mythe d'Eurydice et d'Orphée	26
III-2 L'allusion de la figure féminine.....	28
III-3 L'allégorie.....	29
III-3-1 L'allégorie et son étymologie.....	29
III-3-2 L'allégorie et le sens symbolique dans la Peste	30
Conclusion	32
Bibliographie.....	37

ALBERT CAMUS

LA PESTE



ALBERT CAMUS



Le filou n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le filou est lâché, c'est un mauvais être qui va punir...

Nos spectateurs continuaient de faire des affaires, ils préparaient des voyages et ils avaient des opinions. Comment auraient-ils pensé à la peste qui supprime l'avenir, les déplacements et les discussions ? Ils se croyaient libres et personne ne sera jamais libre tant qu'il y aura des filoux.

A. CAMUS



Introduction

La littérature est une notion indéfinissable elle est changeable à travers le temps, l'époque et le milieu.

Toute œuvre littéraire se compose d'éléments, qui donnent un sens à l'œuvre. Le personnage est l'un de ses éléments qui jouent un rôle indispensable dans l'organisation des récits, il est un élément textuel dans le roman. A la suite de la lecture d'un roman, ce ne sont que rarement les mots qui nous restent en tête, ou même l'histoire, mais plutôt les personnages et l'image d'eux que nous nous sommes créés mentalement.

D'après Vincent Jouve :

« Le personnage est une synthèse entre unité « statistique » (l'être) et unité « dynamiques » (le faire) : autrement dit, tout acteur se construit à travers certaines qualifications et au moins une fonction. Le personnage est donc, structurellement, le lieu d'un pouvoir-faire et d'un vouloir-faire »¹

Cela veut dire que le personnage a une identité, ce qui fait que l'auteur souhaite rendre crédible et significative ce personnage.

Le personnage féminin a été l'inspiratrice des écrivains depuis des siècles, par son harmonie et sa beauté. Les genres littéraires comme la poésie et le roman ont traité largement le type de la femme. Les écrivains les plus célèbres du XIXe siècle comme Balzac, Stendhal et Flaubert ont peint la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal dans leurs œuvres. Ce qui veut dire que le personnage féminin est toujours en lien avec la société de sa particularité elle peut être une mère, une épouse, ou une maîtresse.

L'auteur Albert Camus est un écrivain français né le 07 novembre 1913 à Mondovi, au nord de l'Algérie. Orphelin de père. A l'âge de 17ans, devenu lycéen, en 1924 il attrape la maladie mortelle « la tuberculose » cette dernière l'empêche d'accéder à une formation universitaire. En 1957, Camus reçoit le prix Nobel de littérature à Stockholm en Suède. Suite à un accident de voiture, Albert Camus est décédé le 04 Janvier 1960.

¹ biblioweb.u-cergy.fr/thèses/06CERG0292.pdf consulté le 01/05/2016 à 10:23

Il écrit plusieurs romans parmi les quels : *L'étranger*, *La mort heureuse*, *La chute...* et *La Peste* qui est le corpus de notre étude.

De ce fait, la Peste est le deuxième roman d'Albert Camus, sa première publication en 1947, il a présenté l'histoire comme une chronique à travers cinq parties. L'histoire se déroule dans les années quarante, elle raconte la vie quotidienne des habitants pendant une épidémie de peste qui frappe la ville et la coupe du monde extérieur. La disparition de la Peste évoque la fin de l'occupation et les manifestations spontanées nées du retour de l'espoir de retrouver une vie libre, de nouveau réunis, les habitants commencent dans la joie d'un avenir sans menace.

Ce qui nous intéresse dans ce roman est le personnage féminin, mais malheureusement on ne peut parler de personnage, car ce dernier est doté d'un nom et d'une identité, quand à la peste nous pouvons supposer que c'est un monde sans femme, ce qui nous pousse à souligner que les femmes deviennent des figures malgré elles.

Selon la définition du dictionnaire Le Robert, la figure est : « *apparence momentanée de la face humaine. Expriment une attitude, des sentiments* »²

De ce fait la figure est une représentation d'un être humain.

L'auteur n'a pas donné des noms spécifiques aux femmes ni de statut social par contre l'homme, il est le prédominant dans le roman. De ce fait on a choisie d'analyser notre thème qui s'intitule : Pour une étude de la représentation féminine dans chez Albert Camus, cas de La Peste

Comment l'auteur représente t-il la figure féminine dans la Peste ?

Nos hypothèses sont là pour répondre à la question de la problématique :

- La figure féminine est représentée sans caractère, elle n'a ni voix, ni parole, ni rôle ; elle est dotée d'un silence, et elle est représentée sans identité dans toute l'œuvre.
- La femme est anonyme, son nom est toujours associé à l'homme, où vit dans l'imagination de celui-ci.

² *Dictionnaire Le Robert 2011*, Ed, EDIS 2000, 2012, p.182.

- La figure féminine est marginalisée, vue comme un ombre ou presque effacée.

Notre étude c'est basée sur la méthode analytique, pour analyser notre thème.

Nous avons choisie ce corpus parce qu'il renvoi à un écrivain très connu, et nous avons choisie le thème de la figure féminine par ce que nous la considérons comme le thème le plus important dans les événements de l'histoire. Elle nous pousse à découvrir le silence, et le statut de la figure féminine dans la société où l'homme est le prédominant.

Nos objectifs sont là pour :

- Démontrer le rôle de la figure féminine dans le roman.
- Démontrer le mythe qui existe dans l'œuvre.
- Démontrer la symbolique de la Peste.

Pour approcher notre thème nous avons fait appelle à deux approches, la première c'est l'approche sociocritique ce qui définit par Claude Duchet comme :

« La sociocritique est une approche du texte littéraire, et à ce titre elle fait de la socialité des textes son centre d'intérêt. Par socialité il faut entendre. Tous ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une pratique social, ce par quoi le roman s'affirme dépendent d'une réalité sociohistorique antérieure à lui. »³

La Peste est une œuvre qui a soulever beaucoup de lectures, on parlant du thème nous avons l'idée de voir que l'auteur parle d'une épidémie, mais ce n'est pas le cas, car si où pénètre dans l'inconscient de l'auteur, on sent que la Peste est inspirée d'un mythe ce qui nous a laissé parlé d'intertextualité, et faire ressortir le sens symbolique de l'œuvre, grâce à l'allégorie que nous avons abordé dans notre étude.

Et pour parler d'inconscient on a fait appelle à l'approche psychocritique qui se définit par Charles Mauron comme :

La psychocritique est la métaphores obsédantes particularités d'écriture, lacune, répétitions ou expression insolites au-delà des structures dramatiques (Racine, Molière Ou poétiques Mallarmé, Baudelaire, Valéry ...) se dessine une structure signifiante

³ Duchet, Claude, *positions et perspective*, Ed, Seuil, Paris, 1973, p. 450.

fondamentale qui décrit un des destins possible de l'auteur. Ce destin mythique, mais personnel est comparable au sens latent de rêve. Il compose un système symbolique n'est pas arbitraire. »⁴

Dans la psychocritique nous allons chercher les remarques de l'inconscient de l'auteur dans le roman.

Pour aborder notre recherche dans une perspective méthodologique, nous allons tenter d'établir un plan qui répondra aux différents aspects de notre problématique.

Cette présente recherche contient trois chapitres.

Dans le premier, *présentation de l'auteur et son œuvre*, nous tenterons de présenter l'auteur, la genèse de l'œuvre, le résumé, et le paratexte.

Dans le deuxième, intitulé *le statut de la femme dans la pensée camusienne* nous tenterons d'analyser l'identification de la figure féminine, puis le rôle de la figure féminine, et le sacrifice de la femme dans le roman.

Enfin dans le troisième chapitre, *l'inconscient de l'auteur dans le roman*, on va étudier le mythe d'Eurydice et d'Orphée, puis l'allusion de la figure féminine, enfin la symbolique de l'allégorie.

⁴ Gengenbre, Gérard, *les grands Courants de la critique littéraire*, France, 1996, p.11.

Premier chapitre

Présentation de l'auteur et son œuvre

I-1- La biographie de l'auteur :

Albert Camus est une figure célèbre de la littérature française et mondiale. Il est né le 07 novembre 1913 à Mondovi, actuellement Dréan, à proximité d'Annaba en Algérie. Il a pu marquer son siècle par sa pensée, sa vision particulière du monde et ses prises de positions spectaculaires et singulières. Deux notions fondamentales appuient la pensée et la vision d'Albert Camus : L'absurde et la révolte.

Son père, Lucien Auguste Camus d'origine alsacienne, est né en Algérie le 28 novembre 1885 à Ouled-Fayet dans le département d'Alger. Descendant des premiers arrivants français dans cette colonie annexée à la France en 1834 et départementalisée en 1848.

Lucien Auguste Camus, le père d'Albert Camus, était un simple ouvrier caviste. Il fut mobilisé par l'armée française en 2ème classe dans le 1er régiment des zouaves en septembre 1914, blessé à la bataille de la Marne par un éclat d'obus à la tête, il est évacué le 11 octobre à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc, dans les Côtes-du-Nord, où il meurt le 17 octobre 1914.

La mère d'Albert Camus, Catherine Hélène Sintès est née à Alger, plus exactement à Birkhadem le 05 novembre en 1882 et décède le 22 septembre 1960 à Alger. D'origine espagnole, elle descend des Mahonnais, des émigrants qui débarquent en Algérie fuyant la misère et la faim. Ces derniers profitent de la présence des troupes françaises établies à Mahon pour demander d'être téléportés en Algérie pour échapper ainsi à la misère. Après le départ de son mari à la guerre, la mère de Camus quitta la petite maison de Mondovi, où elle fut emmenée par son époux, qui devait assurer la gestion d'un domaine viticole *Le Chapeau de Gendarme*. Elle s'installa chez sa mère et ses deux frères, Etienne et Joseph à Alger avec ses deux enfants, Lucien et Albert. Afin de subvenir aux besoins de ces derniers, la jeune maman faisait des travaux ménagers chez d'autres familles et remettait l'argent gagné à sa mère qui était autoritaire. Pendant la guerre, elle a assuré un travail à la fabrique de cartouches de l'arsenal militaire où les personnes favorisées étaient les femmes de mobilisés.

C'est au sein d'une famille illettrée à Belcourt, un quartier populaire pauvre d'Alger, qu'Albert Camus passera son enfance et son adolescence. Dans un vide paternel, sous les marques de la pauvreté ainsi que la fascination de la mer et du soleil méditerranéen, que le jeune Camus se remémorera jusqu'à la fin de ses jours que le sens de la vie aura tout son sens.

A l'école communale, l'instituteur, Louis Germain remarquera les facultés intellectuelles du jeune Camus et il l'assiste et le motive jusqu'à son entrée au lycée.

Bénéficiant d'une bourse au lycée Bugeaud, actuellement lycée Emir-Abd-El-Kader, Camus découvre la philosophie grâce à son professeur Jean Grenier, qui deviendra son maître et ami, et aura sur sa formation une influence déterminante. Après le BAC, Camus commence des études de philosophie à la fac d'Alger qui le mèneront, malgré sa tuberculose, jusqu'à la licence pour préparer son diplôme d'études supérieures sur « *les rapports du néoplatonisme et de la métaphysique chrétienne* »⁵. Il obtient son Diplôme d'études supérieures le 25 mai 1936. Le thème de son mémoire est très vaste puisqu'il couvre cinq siècles du christianisme dans le bassin méditerranéen. Ce texte n'a jamais été publié séparément et a été inclus dans les deux éditions Pléiades consacrées à Camus.

Il mènera une vie professionnelle active, écrivain, journaliste, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste.

Dès ses débuts, il prend position en s'opposant contre l'injustice du système colonial. Ce fut un engagement singulier pour un européen d'Algérie.

En avril 1937, Camus signe et diffuse un manifeste d'intellectuels algériens en faveur du projet Blum-Violette (du nom de Léon Blum, et de Maurice Violette, gouverneur d'Algérie)⁶. Ce projet de loi, devait permettre à une minorité de musulmans d'Algérie française d'acquérir la citoyenneté française et le droit de vote.

⁵Jeanyves GUERIN, « Métaphysique Chrétienne et Néoplatonisme », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*, Robert Laffont, Paris, 2009, p.547.

⁶Jeanyves GUERIN, « Repères biographiques », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*, Op.cit., p.936.

Il s'opposera plus tard à la politique du Parti communiste, pour qui le problème de l'anticolonialisme n'était plus sa priorité. Camus est écarté du PCA auquel il avait adhéré en 1935.

En 1938, Albert Camus revendique son statut d'intellectuel, en prise directe avec le réel. Il trouve dans le journalisme un autre mode d'action et d'expression qui lui convient. Il fonde, avec Pascal Pia le journal *Alger républicain* ; un quotidien de gauche socialiste, qui réclame l'égalité sociale entre tous les Français et la conduite des Arabes d'Algérie vers l'égalité politique.

Albert Camus fait scandale par ses prises de position contre l'oppression coloniale, qui maintient dans la misère, l'asservissement et l'oppression le peuple musulman.

En 1939, il publie, dans les colonnes d'*Alger républicain* une série d'articles intitulés « *Misère en Kabylie* ». Il décrit la misère et la faim qui frappe la population : « *Par un matin, j'ai vu à Tizi-Ouzou des enfants en loque disputer à des chiens kabyles le contenu d'une poubelle* »⁷. Il dénonce l'infériorité de la main-d'œuvre algérienne gérée par le colon ce temps-là dans le pays.

En 1940, Albert Camus était contraint de quitter l'Algérie pour la France en y laissant sa famille. Il était poursuivi par les autorités à cause de ses engagements et ses prises de positions : « *J'ai défendu toute ma vie (et vous le savez, cela m'a coûté d'être exilé de mon pays) l'idée qu'il fallait chez nous de vaste et profonde réformes.* »⁸

Entre le 13 et 15 juin, suite aux événements qui ont eu lieu le 08 mai 1945, Camus publie dans le journal le *Combat*, qu'il a dirigé clandestinement pendant la guerre une série de huit articles sur la situation en Algérie.

En France, journaliste à *France-Soir*, il était le seul intellectuel à dénoncer l'usage de la bombe atomique à Hiroshima dans un article publié le 08 août 1945.

⁷ Albert CAMUS, *ACTUELLES III. Chroniques algériennes*, Paris, Gallimard, 1958, p. 27.

⁸ Albert CAMUS, *LETTRÉ À UN MILITANT ALGÉRIEN. ACTUELLES III. Chroniques algériennes*, Paris, Gallimard, 1958, p.86

Albert Camus opérait des allés retour entre la France et l'Algérie. Il séjournait le plus souvent à Oran. Il revenait pour voir sa mère. Et ce fut pour retrouver les traces de son père dont il ne connaît qu'une photographie.

Le 22 janvier 1956, Albert Camus, sollicite une trêve civile en Algérie.

Le 16 octobre 1957, Camus reçoit le prix Nobel de la littérature. Quarante-neuf écrivains étaient en course cette année-là, parmi lesquels Jean-Paul Sartre et André Malraux. Le prix était doté de plus de dix-huit millions de francs. L'Académie suédoise à souhaité mettre à l'honneur :

« Un homme de la Résistance, un homme révolté qui a su donner à l'absurde, et soutenir au fond de l'abîme, la nécessité de l'espoir, même s'il s'agit d'un espoir difficile, en rendant une place à la création, à l'action, à la noblesse »⁹, déclare l'ambassadeur de Suède à Paris.

Le Nobel, lui a donné la possibilité d'acheter une propriété à Lourmarin, dans le département de Vaucluse en région Provence-Alpes-Côte d'Azur en France. Camus n'aimait pas trop Paris et cette région lui rappelait l'Algérie.

Le 23-29 mars 1959 était son dernier séjour en Algérie ; où, il s'était rendu à Ouled Fayet.

Albert Camus décède dans un accident de voiture le 04 janvier 1960, à Ville blevin en France ; lui qui n'aimait pas l'automobile et encore moins la vitesse. Il venait de passer les vacances de Noël dans sa maison de Lourmarin avec sa famille et ses amis, il avait décidé de rentrer à Paris en compagnie de son ami Michel Gallimard, alors qu'il avait un billet de train. L'accident fatal eut lieu dans l'Yonne, entre Sens et Fontainebleau. Il fut tué sur le coup. Le médecin diagnostiqua une fracture du crâne et un écrasement du thorax. Les obsèques de Camus eurent lieu à Lourmarin, le 06 janvier et furent civiles et sans protocoles conformément à ses volontés.

⁹Nathalie FROLOFF, « Prix Nobel », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*, Op.cit., p.613.

« Le corps d'Albert Camus a été transporté dans la nuit. Quatre villageois portent le cercueil que suivent son épouse, son frère Lucien, René Chou, Jules Roy, Emmanuel Roblès, Louis Guilloux, Gaston Gallimard et quelques amis moins connus, parmi lesquels quelques footballeurs du village »¹⁰.

La mère d'Albert Camus apprend par ses deux nièces, Paule et Lucienne la mort de son fils dans un accident de la route.

I-2- Genèse de l'œuvre :

Le premier manuscrit de ce récit est achevé en 1943, mais une longue maturation a présidé à sa conception et à sa rédaction.

En avril 1941, Camus note déjà dans *les Carnets* un titre possible *la Peste* ou *Aventure* (roman).

En octobre 1941, il entame un cycle de lectures d'ouvrages sur *la peste* : ouvrages médicaux traitant des symptômes et de l'évolution de la maladie, et des écrits historiques sur les nombreuses épidémies qui ravagèrent l'Europe et l'Asie entre le XI^e et XIX^e siècle et dont il dresse la liste des victimes.

Après cette enquête épidémiologique, Camus entame une enquête proprement littéraire.

La Peste se veut d'abord être l'histoire de cette période que furent les années de l'Occupation nazie, elle aussi démontre que l'Absurde n'apprend rien. Camus écrit dans ses Carnets en août 1942 : « *l'Etranger décrit la nudité de l'Homme en face de l'Absurde, la Peste l'équivalence profonde des points de vue individuels en face du même absurde.* »¹¹

Albert Camus a connu à dix sept ans, pour la première fois, la menace de la tuberculose, la menace d'une mort prématurée et qui a développé chez lui un sens aigu

¹⁰ Carnet II, in René Marill Alberes, Camus, ed, Hachette, France, 1964, P40.

¹¹ Ibid., p. 41

du prix de la vie. On peut imaginer d'une part que ce fut la maladie qui d'abord, l'amena à méditer sur le sujet de la Peste.

I-3- Résumé :

La Peste est le deuxième roman d'Albert Camus est publié en Juin 1947, Ce livre est sans doute « *le premier grand roman français de l'immédiat après-guerre* »¹².

Le récit est présenté comme étant une chronique commencée par la description de la ville d'Oran ; Toute commence un certain matin du 16 Avril, lorsque le Dr Bernard Rieux bute, en sortant de son cabinet saute sur un rat mort. Très vite, le nombre de rats qui remontent à la surface pour mourir se multiplie et les rues de la ville sont bientôt submergées de tas informes de rats morts. Les autorités décident de les incinérer.

Le concierge de l'immeuble du docteur Rieux tombe malade, et, malgré les soins du médecin, il meurt d'une maladie mystérieuse. Grand, un employé de mairie, vient voir le docteur Rieux car les rats meurent en très fortes quantités. À la fin de la première partie, les autorités, après bien des hésitations, se décident à fermer la ville et l'isoler pour empêcher la maladie, qui semblerait être la peste, de se propager. Rambert, un journaliste, fait tout pour regagner Paris où se trouve sa compagne. Cottard, qui avait tenté de se suicider, semble éprouver du plaisir dans le malheur des habitants d'Oran, car il en profite pour se livrer à des activités de trafic lucratives. Grand essaie d'écrire un livre. Tarrou, étranger à la ville, dresse sa propre chronique du fléau et devient le collègue du docteur Rieux.

Le père Paneloux voit dans l'épidémie tout ce qui suit, sauf une grâce qui permet aux hommes de faire des actes de charité. Dans la ville, avec l'arrivée de l'été, les crimes se multiplient mais les habitants s'habituent aux ravages de l'épidémie. À l'approche de l'automne, Rambert rejoint Rieux et Tarrou dans leur lutte acharnée contre la peste. Plus tard, on assiste à l'agonie d'un jeune enfant, une mort et une souffrance atroce qui provoque chez Paneloux une prise de conscience et de foi plus forte que jamais. Tarrou

¹²Bernard ALLUIN, « La Peste », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*, Op.cit., pp.664-665.

et Rieux, qui luttent ensemble et sans relâche contre l'épidémie, décident de se reposer un peu et célèbrent leur amitié dans la scène de bain de mer.

En janvier, la peste régresse, et le sérum développé par Castel se met curieusement à gagner une efficacité qu'il n'avait pas jusqu'alors. On voit aussi que Tarrou, soigné par Rieux, est une des dernières victimes de la peste. Il meurt après avoir longtemps lutté. De plus, Cottard devient fou et se met à tirer sur les passants depuis son appartement, il est arrêté puis incarcéré. Ce même jour, Rieux apprend que sa femme, partie se faire soigner hors d'Oran avant l'épidémie de peste, est décédée de la tuberculose. Rieux, qui a combattu la peste pendant presque une année, paraît avoir tout perdu et apparaît à la fin comme un personnage lucide, conscient de tout le mal que la peste a fait.

I-4- Le paratexte de l'œuvre :

Le paratexte est l'étude de la couverture d'un ouvrage, il est un miroir où communiquer l'auteur, l'éditeur et le public.

Selon G. Genette le paratexte est : « *Ce qui entoure et prolonge le texte* »¹³, ce qui veut dire que le paratexte est tous les informations, les images et les couleurs qui existe dans la couverture d'un texte.

Dans l'analyse paratextuelle de notre corpus on trouve le nom de l'auteur dans la haute page de la première page de couverture en caractère gras, puis le titre, mais le titre est écrit en caractère plus gros que celui de nom de l'auteur, cette différence s'explique par la valeur que possède le titre.

Le titre est l'élément le plus important dans toute œuvre, c'est l'indication du contenu du livre. Selon Charles Grivel le titre est :

*« Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de la lecture désigne la réponse promise. »*¹⁴

¹³ Genette, Gerrard, *Seuils*, Edition Seuil, 1982, p.453.

¹⁴ Charles Grivel, *Production de l'intérêt Romanesque*, Paris-Lahay, Mouton, 1973, p.173.

Le choix du titre est primordial dans une œuvre, il doit provoquer chez le lecteur un sentiment et une curiosité pour lire le contenu.

Le titre de notre corpus est la Peste, Albert Camus a choisi l'intitulé adéquat pour transmettre son point de vue. La Peste explicitement est une épidémie, un fléau qui tombe sur la ville d'Oran, mais implicitement désigne autre chose. L'auteur laisse le lecteur à découvrir le sens caché du titre de son œuvre.

Dans la première page de couverture on trouve une image. « *L'image est une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastique ou photographique.* »¹⁵

En ce qui concerne le livre, l'image est un élément signifiant, elle porte sur ce qui est important dans l'histoire.

Dans notre corpus, l'image occupe la plus grande partie. Elle met en scène une famille dans sa maison, la mère prend un bébé avec une main et l'autre main met sur le poigné de la porte pour empêcher les de rentrer, une petite fille cachée sous sa mère elle à peur, un garçon attentionné, la tête dirigée vers la porte, dans l'autre côté, le père couvre la fenêtre. La situation de la famille est pleine tragique

Les couleurs qui existent dans la couverture ont une signification. On a analysé les couleurs grâce à *la chromatique* qui est une science : « [...] *porteuse d'un sens et d'une symbolique.* »¹⁶. La couleur représente une interprétation et une valorisation dans la couverture.

Le titre et le nom de l'auteur sont en couleur blanc, qui signifie que le blanc est :

« *N'est pas à proprement parler une couleur, le grand public la classe dans cette catégorie. Peut-être justement, car le blanc est d'un point de vue optique la synthèse chromatique de toutes les longueurs d'onde visible.* »¹⁷

Le blanc est la couleur qu'on peut mettre avec toutes les couleurs.

¹⁵ *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, 960.

¹⁶ WebBel-s, online <http://www.code-couleur.com/signification/>. Consulté le 28/04/2016.

¹⁷ Ibid.

Le violet le plus dominant dans la couverture,

« le violet mélange subtil de rouge et de bleu, le violet symbolise la pureté, la spiritualité, le mysticisme, l'introspection, la méditation, la couleur violette a une forte action sur l'émotivité, et de ce fait peut aider à combattre toute les émotions violentes, phobies, angoisses, colères, etc...., le violet aide à trouver l'harmonie entre pensée et action. »¹⁸

Donc le violet est un mélange de rouge et de bleu, le rouge c'est le symbole de la femme, et le bleu symbole de l'homme, et les deux sexes sont existant dans l'image.

Dans la quatrième page de couverture, nous avons trouvé un extrait du texte qui résume le contenu de l'œuvre, et nous avons trouvé la photo de l'auteur.

¹⁸ WebBel-s, online. <http://www.chm.be/couleurs/violet.htm>. consulté le 30/04/2016. 14:33.

Deuxième chapitre

Le statut de la figure féminine dans la pensée camusienne

Au cours des années passés la situation des femmes a beaucoup changé. « *Au XV^e et XVI^e s, les femmes ont été dépouillées de leurs anciens rôle.* »¹⁹ . Elles ont été contraintes de s'occuper seulement de leurs familles, parce que tout leurs actes sous l'autorisation du mari, ou la justice n'existait pas.

La femme est le centre d'étude de plusieurs auteurs, lorsqu'on dit la femme on veut dire la société, la tendresse le sacrifice, les sentiments, toutes les mots de la beauté.

Pour étudier la figure féminine dans le texte on a fait appelle à la sociocritique, nous allons adopter cette approche qui se définit ainsi.

La sociocritique selon Claude Duchet se rapporte au texte :

*« Au se sens restreint rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en se sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire »*²⁰

Cette définition désigne que la sociocritique renvoie au sens du texte, lorsqu'on lit un texte on comprend ce que l'auteur veut dire sur le social qui existe dans le roman.

Lucien Goldmann affirme que :

*« La sociocritique est une discipline majeure qui rassemble tous les travaux qui entre prennent de déterminer et de qualifier les rapports entre le littéraire et le social. »*²¹

Dans l'approche sociocritique on étudie les marques du social dans les écrits littéraires.

Dans la Peste la lecture sociocritique nous permet d'analyser les contours sociales, qui sont politique, historique, économique..., mais ce qui nous intéresse dans la Peste est la figure féminine et sa relation avec la société de son temps.

La figure féminine dans notre roman cherche son identité, et c'est ce que nous allons analyser dans les deux chapitres.

¹⁹ <http://revues-eco.refer.org/BSLEA/index.php?id=347>. Consulté le 22/04/2016 à 22 :00

²⁰ sakoum-herve.pdf consulté le 29/04/2016 à 13 :45.

²¹ Ibid.

II-1 -L'identification de la figure féminine :

Pour arriver à l'identification de la figure féminine il faut parler sur l'onomastique, qui s'explique par l'étude des noms de personnes sous l'anthroponymie et l'étude des noms et des lieux sous la toponymie.

« L'onomastique, est une branche de la lexicologie, c'est l'étude des noms propres. Elle à pour objet l'anthroponymie et de la toponymie. Anthroponymie : c'est l'étude de l'étymologie et l'histoire des personnes. Elle fait nécessairement appel à des recherches extralinguistiques. La toponymie : c'est l'étude de l'origine de noms et de lieux et de leurs rapports avec la langue du pays. »²²

Ce qui signifie que le choix des noms et des lieux dans les écrits littéraires n'est pas une chose gratuite, et selon des critères l'auteur donne le nom a tel personnage, qui peut être un nom réel ou mythique.

Dans la Peste, les noms des figures féminines sont sans noms, ses noms sont toujours liées avec l'homme, comme : *Mme de, la femme de, la mère de*, ce qui nous permis de dire que la femme est sans nom dans notre œuvre.

Dans l'étude de lieux, on observe que les évènements de l'histoire se déroulent dans la ville d'Oran. L'étymologie de mot est berbère « *Wahran, Wihran, Oran, l'origine des hydronymes (monde cours d'eau) : Oued Wahran* »²³.

Le choix de la ville d'Oran non pas au hasard, peut être que Oran fait rappeler les villes européennes, mais ce qui nous attire que les évènements se déroule dans une ville algérienne mais les noms des personnages ne sont pas arabes.

Tout roman vit grâce à ses personnages, ils sont classer par l'auteur à travers leurs importances, leurs rôles attribués dans l'œuvre. Certains personnages mieux que d'autres personnages. Dans notre analyse on va étudier le rôle attribué à la figure féminine. Dans ce roman les personnages ne sont pas nombreux, et parmi eux les rares figures féminines qui jouent presque aucun rôle.

²² Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, paris, 1994.

²³ <http://www.villedoran.com/p53.html>, consulté le 10/05/2016, à 06:15

KHALIFA Yahia écrit que :

« *La Peste est, peut être, de tous les récits de Camus, parmi ceux où il ya le moins de femmes, et même celles qui s'y trouvent sont abîme en quelque sorte* »²⁴.

La représentation de la figure féminine n'est pas comme celle de l'homme, elle est toujours marginalisée et on trouve ça plusieurs fois dans ce roman. Dans la Peste on trouve Dr Bernard Rieux le médecin, Dr Richard un confrère du Dr Rieux, un des plus importants médecins de la ville, Dr Castel un autre confrère du Dr Rieux. C'est lui qui invente le sérum contre la Peste, le père Paneloux jésuite collaborant, M. Michel le concierge, Raymond Rambert journaliste, M. Mercier directeur du service communal de dératification, M. Othon juge, M. Rigaut l'architecte, Cottard, etc. Ils sont nombreux et presque tous possèdent des métiers et des noms.

Par contre les femmes, c'est le cas de l'épouse du Dr Rieux, de Jeanne l'épouse de Joseph Grand qui le quitte sans jamais de revenir, de M^{me} Loret la femme de chambre de l'hôtel, de M^{me} Othon l'épouse du juge, de la mère du Dr Rieux silencieuse et figée, aussi il mentionne le nom de deux personnages féminins la vieille Espagnole mère de Louis et Marcel, deux des gardes des portes de la cité et la marchande de tabac.

Ce qui est clair c'est l'anonymat de presque tous ces personnages féminins. En effet, l'épouse de Joseph Grand et la fille du juge sont les seules à porter des prénoms Jeanne et Nicole. Toutes les autres femmes sont des anonymes, "M^{me}", "sa femme", "sa mère", "la femme de", sont des noms suivis des noms des hommes, aussi on trouve que "M^{me} Rieux" est renvoyé à l'épouse et à la mère. « (...) Il avait aperçu la photographie de M^{me} Rieux sur le bureau et avait regardé le docteur... »²⁵. Ce passage est destiné à l'épouse de Dr Rieux.

Ainsi il existe le terme "nos concitoyens".

« *Nos concitoyens, à cet égard étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes, autrement dit ils étaient humaniste : ils ne*

²⁴ Khalifa yahia. *Albert Camus ou le triangle brisé*. Edition ENAG, Alger, 2015, p 304.

²⁵ Albert Camus, *La Peste*, ENAG Editions, Alger, 2012, p 52.

*croyaient pas aux fléaux. Le fléau n'est pas a la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer ».*²⁶

On observe qu'il existe une absence complète de la femme, même dans les expressions qui concerne juste les hommes et non pas les femmes.

L'identification de la figure féminine est absente, elle est soit le souvenir dans l'esprit d'un homme ou d'être passif liée avec la mort ou être une femme pour faire le ménage.

II-2- Le rôle de la figure féminine :

La Peste est un roman qui se compose de plusieurs thèmes, parmi lesquels le thème de la figure féminine qui a une importance pour l'écrivain et les événements de l'histoire. Dans la Peste la figure féminine est peu représenté, même elle est présenté dans des cas, elle est dans l'exil.

*« Pendant ce temps, le long des Reus abruptes, entre les murs bleus, ocre et violet des maisons mauresques, Rambert parlait très agité. Il avait laissé sa femme à Paris. A vrai dire ce n'est pas sa femme, mais c'étaient la même chose. Il lui avait télégraphié dès la fermeture de la ville. Il avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'un événement provisoire et il avait seulement cherché à correspondre avec elle. »*²⁷

Aussi l'épouse du narrateur est anonyme, son nom est toujours lié avec l'homme, même il dit qu'il appelait à son nom parfois mais dans le texte elle n'existe pas, ce qui signifie que la femme dans ce roman est un personnage secondaire, la seule figure féminine qui à un rôle est *Mme Rieux* la mère de *Dr Rieux*, elle avait des sentiments de tendresse et de l'amour.

« Tarrou insistait surtout sur l'effacement de Mme Rieux ; sur la façon qu'elle avait de tout exprimer en phrases simples ; sur le gout

²⁶ Op.cit., Albert Camus, p.36.

²⁷ Op.cit., Albert Camus, p.102.

particulier qu'elle montrait pour une certaine fenêtre, donnant sur la rue calme, et derrière laquelle elle s'asseyait le soir, un peu droite les mains tranquilles le regard attentif, jusqu'à ce que le crépuscule eût envahi la pièce, faisant d'elle une ombre noire dans la lumière grise qui fonçait peu à peu et dissolvait alors la silhouette immobile (...) elle connaissait tout sans jamais réfléchir, et qu'avec tant de silence et d'ombre, elle pouvait rester à la hauteur de n'importe quelle lumière, fût-ce celle de la peste. »²⁸

Nous avons observé ici que le personnage de Mme Rieux est discret, elle est invisible, malgré sa présence, sa fonction n'est pas vraiment déterminée, elle représente la femme idéale que Tarrou n'a pas vraiment au près de lui, mais qu'il retrouve en Mme Rieux sa mère :

« Ma mère était ainsi, j'aimais en elle le même effacement et c'est elle que j'ai toujours voulu rejoindre. Il y a huit ans, je ne peux pas dire qu'elle soit morte. Elle s'est seulement effacée un peu plus que d'habitude et, quand je me suis retourné, elle n'était plus là. »²⁹

Tarrou rappelle sa mère, qu'elle est effacée, son caractère comme celle de Mme Rieux.

3-Le sacrifice de la femme :

Le Dr Rieux vit en la présence continuelle de la mort ; il la rencontre dans les rues, dans les hôpitaux, dans sa famille, sa femme qui meurt au loin.

Dès le début de la chronique on remarque que l'auteur a représenté la femme comme une figure liée à la mort, et ça dans tout le récit. L'épouse de narrateur qui est Mme Rieux est l'exemple de la femme sacrifiée

« La bête s'arrêta, sembla chercher un équilibre, prit sa course vers le docteur, s'arrêta encore, tourna sur elle même avec un petit cri et

²⁸ Op.cit., Albert Camus , p 312.

²⁹ Ibid , p 313.

tomba enfin en rejetant du sang par les babines entrouvertes(...) Sa femme, malade depuis un an »³⁰

C'est un exemple qui néglige la femme. L'épouse du docteur Rieux, il n'a pas le temps de la voir.

« Je ne sais pas. C'est bizarre ; mais cela passera. Puis il dit très vite qu'il lui demandait pardon, il aurait dû veiller sur elle et il l'avait beaucoup négligée(...) Tout ira mieux quand tu reviendras. Nous recommencerons ».

Le Dr Rieux sait qu'il a négligé sa femme mais c'est trop tard, sa femme est morte « *Je t'en prie, dit-il, veille sur toi. Mais elle ne pouvait pas l'entendre* »³¹, c'est l'exemple de la femme sacrifiée

Mme Rieux souffre d'un silence, ici on observe que la Peste est un monde sans femmes et ne donne pas une bonne intention sur elles.

On peut dire que la Peste empreinte au genre autobiographique, car l'auteur fait revivre en quelque sorte la femme du personnage principale comme ci c'était la sienne, qui avait vécu le même tournement.

³⁰Op.cit., Albert Camus., p18.

³¹ Ibid., p22.

Troisième chapitre

L'inconscient de l'auteur dans la Peste

Dans ce chapitre nous avons parlé sur l'inconscient de l'auteur, qui s'inclut sur l'approche psychocritique qui se définit comme suite :

« La psychocritique est la métaphores obsédantes particularités d'écriture, lacune, répétitions ou expression insolites au-delà des structures dramatiques (Racine, Molière Ou poétiques Mallarmé, Baudelaire, Valéry ...) se dessine une structure signifiante fondamentale qui décrit un des destins possible de l'auteur. Ce destin mythique, mais personnel est comparable au sens latent de rêve. Il compose un système symbolique n'est pas arbitraire. »³²

Cela veut dire que la psychocritique est une approche qui s'intéresse sur l'inconscient de l'auteur lorsqu'il écrit dans ses romans.

Dans cette partie, on va essayer d'analyser l'inconscient de Camus à travers le mythe d'Orphée et d'Eurydice, qu'il est implicite dans le roman ; l'auteur parle de la séparation du personnage principale avec sa femme, et ça c'est ce qu'on va analyser dans ce chapitre.

III-1-Le mythe d'Eurydice et d'Orphée :

A travers la lecture de la Peste, on trouve les marques d'autres textes, ce qui signifie que l'auteur a eu une inspiration particulière qui l'a poussé à écrire et imaginer son propre monde. Ce qui nous a semblé valable de parler de l'intertextualité.

Selon Gerrard Genette l'intertextualité est : *« la présence d'un texte dans un autre texte. »³³*

Dans la Peste, l'intertextualité qui existe est le mythe. Le mythe expose une chose d'une manière implicite, on utilise ce terme dans les romans, les poèmes, le théâtre...etc.

³² Gengenbre, Gérard, *les grands Courants de la critique littéraire*, France, 1996, p.11.

³³ Genette, Gerrard, *Palimpsestes*, Seuil, Paris, 1982, p.46.

« Le mythe est un récit fabuleux anonyme, auquel on peut trouver un sens symbolique, et fait partie des traditions d'une communauté humaine. »³⁴

La Peste a une signification sur plusieurs sens, elle est un mythe de la guerre et de l'épidémie ; l'amour perdu de Rambert le journaliste qui est séparé à cause de la Peste de sa femme.

« Et, le jour où Rambert dit qu'il aimait se réveiller à quatre heures du matin et penser à sa ville, le docteur n'eut pas de peine à traduire du fond de sa propre expérience qu'il aimait imaginer alors la femme qu'il avait laissée »³⁵

Aussi la relation de confrère ou fraternité entre Rieux et Rambert, les deux personnages sont dans la même situation, avec leurs femmes qui sont loin d'eux.

D'une sorte d'inconscient, Albert Camus écrit dans la Peste sur sa vie réel avec sa femme, il écrit que le personnage principale Rieux est séparé de sa femme, le journaliste Rambert aussi, à cause de l'épidémie ne peut pas voyager avec sa bien aimé ; les deux femmes sont présentées comme des Ombres et des silhouettes dans ce récit.

Cette fiction on la retrouve dans le mythe d'Orphée et d'Eurydice :

« Orphée épousa une naïade ou une dyade, Eurydice, qu'il aimait passionnément. Peu après, Aristée la poursuivant de son ardeur à travers les prés, elle tentait de lui échapper quand elle marcha sur un serpent : celui-ci la mordit à la jambe et elle en mourut. Envahi par un chagrin inconsolable, Orphée cessa alors de chanter et de jouer et languit en silence. »³⁶

Orphée et Eurydice deux noms qui sont liées à la mythologie grecque, c'est une histoire qui parle de la mort d'Orphée et du silence d'Eurydice, ce qui nous permet de dire que la nominalisation des personnages dans toute l'œuvre ce n'est pas une chose arbitraire

³⁴ Gengenbre, Gérard, *les grands Courants de la critique littéraire*, France, 1996, p.67.

³⁵ Op.cit., Genette, Gerrard, p131.

³⁶ Michael Erant, John, Hazel, *dictionnaire de la mythologie*, Harabout, 1990, p. 271.

ou un hasard. Donc la femme de Rieux et l'autre de Rambert sont présentés comme un mythe dans ce roman.

III-2- L'allusion :

L'allusion c'est une partie de l'intertextualité, que l'auteur exprime à travers ses pensées d'une sorte d'allusion.

Selon Le Robert : « *L'allusion est une manière d'éveiller l'idée d'une personne ou d'une chose sans en faire expressément mention ; parole, écrit utilisant ce procédé.* »³⁷

Dans ce roman l'allusion existe à travers le personnage de Mme Rieux l'épouse de Mr Rieux qui a une identité à travers son mari, souffrante de la tuberculose, une maladie que Camus également a eue.

*« De même, l'après-midi du même jour, Joseph Grand avait fini par faire des confidences personnelles au docteur Rieux. Il avait aperçu la photographie de Mme Rieux sur le bureau et avait regardé le docteur. Rieux répondit que sa femme se soignait hors de la ville. »*³⁸

On ressent que Mme Rieux, extrêmement souffrante, a besoin de son mari à ses côtés pour triompher de la maladie.

*« Rieux se surprit un jour à parler de sa propre femme sur le ton le plus banal, ce qu'il fallait attacher aux télégrammes toujours rassurants de sa femme, il s'était décidé à câbler au médecin-chef de l'établissement où elle se soignait. En retour, il avait reçu l'annonce d'une aggravation dans l'état de la malade et l'assurance que tout serait fait pour enrayer les progrès du mal. »*³⁹

³⁷ Dictionnaire le Robert 2011, Ed, EDIS 2000, 2012, p, 14.

³⁸ Op.cit., p 99.

³⁹ Ibid., p, 217.

Mme Rieux est morte ; sa souffrance était sans surprise « *Mme Rieux était inquiète* »⁴⁰, après un long temps avec la souffrance de la maladie, elle a quittée la vie, c'est l'allusion de l'amour de Mr Rieux a sa femme, il aimait sa femme mais il ne peut faire rien pour lutter contre la maladie de sa femme.

III-3- L'allégorie :

III-3-1-l'allégorie et son étymologie :

L'allégorie est une figure de style qui vise à assimiler deux choses différentes, ou d'une autre manière : «*la représentation concrète d'une idée, d'une notion abstraite. On utilise un être vivant, un personnage ou une chose pour représenter une idée*»⁴¹ Cela veut dire que l'allégorie est une présentation d'une chose qui existe par quelque chose qui n'existe pas, est pour parler par figures. Et avant de passer au figure allégorique il faut mettre l'accent sur le mot allégorie et on revient a l'étymologie de ce mot

« *Ce mot vient par le latin allegeria du grec tardif allegoria dérivé du verbe allégorien : parler par figures, composé de allos autre et de agoreuin parler, d'abord, parler en public dérivé de agora place publique et assemblée du peuple...* »⁴².

Nous avons observé que le mot « allégorie » est très ancien, ce qui signifie qu'il est destiné au public, qu'on dit quelque chose, mais on désigne une autre :

«*Étymologiquement, l'allégorie est donc une parole différente ; employé en français au sens grec et latin de discours métaphorique, le mot se spécialise pour désigner une narration dont les éléments concrets organisent un contenu différent, souvent abstrait. Suite d'élément descriptifs et narratifs dont chacun correspond aux divers détail de l'idée qu'il prétendent exprimer* »⁴³.

⁴⁰ Michael Erant, John, Hazel, *dictionnaire de la mythologie*, Harabout, 1990, p, 318.

⁴¹ <http://www.copiedouble.com/content/les-figures-de-style> consulté le20/04/2016

⁴² Le Petit Robert, in Porchot, Nicole, *Lexique des figures de styles*, Ed Armand Colin, Paris, 1998, p6.

⁴³ Ibid ., p.6.

Ce qui signifie qu'on utilise des termes ou des mots implicite ou tragique à la place d'autres termes ou des mots originaux. Presque on trouve l'allégorie dans tous les romans, les fables, les contes..., elle donne une beauté aux écrits.

III-3-2-L'allégorie et le sens symbolique dans la Peste :

La Peste est plus qu'un roman littéraire ordinaire, parce qu'il renvoi à un grand auteur, le titre se cache sous un sens politique et historique.

« Dans une lettre à Roland Barthes datée du 11 janvier 1955, Camus insiste sur le sens politique et historique de son roman : « La Peste, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées à cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme. La preuve en est que cet ennemi qui n'est pas nommé, tout le monde l'a reconnu et dans tous les pays d'Europe. » »⁴⁴

Dans ce passage Albert Camus affirme que la Peste est une allégorie du nazisme, la période de la seconde guerre mondiale où l'épidémie qui désorganisé la vie de la ville d'Oran, on peut le considère comme un mythe de la guerre, et plus généralement du mal.

« Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormis dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »⁴⁵

Dans ce passage Camus parle sur le bonheur et la joie qui revient malgré tout, et malgré la maladie meurtrière. Cette maladie qui n'a fait que d'aggraver la situation, mais malgré cette peste invincible, l'auteur espère revoir l'espoir, des jours meilleurs.

Enfin on peut dire que la Peste est le symbole de la guerre mal.

⁴⁴ EVRARD Franck, *Albert Camus*, ed Ellipses, Paris, 1998, p.56.

⁴⁵ Albert, Camus, *La Peste*, Ed. ENAG, Alger, 2012, p.349.

Conclusion

L'étude de l'œuvre la Peste où Camus nous a permis de conclure que la représentation féminine dans ce roman est complexe, l'auteur n'a pas donné à la figure féminine un rôle, un caractère, une spécificité, et ça dans toute l'histoire.

Le thème de la figure féminine a occupé une grande partie dans l'œuvre, par ce qu'il est clair que la femme n'a pas de rôle et n'a pas de nom, dès le début de l'histoire l'auteur commence son écriture sur la femme, sauf la mère qui a un rôle, mais elle est silencieuse dans le récit, ce qui nous pousse à ressentir qu'elle est en quelque sorte effacée.

De ce fait on peut dire qu'on ne peut étudier un auteur indépendamment de son milieu social.

Nous avons fait appel à l'approche sociocritique, et nous avons vu que la figure féminine est négligée dans son propre milieu et dans son temps, elle n'a aucune signification par rapport au personnage masculin, à une prédominance dans les écrits de l'auteur.

Albert Camus traduit ses sentiments et ses émotions par son œuvre, il expose l'épidémie de peste allégoriquement, en réalité il représente la guerre qui est le nazisme dans la période de la seconde guerre mondiale. Ces écrits se traduisent à travers l'inconscient de l'auteur où il essaye d'exprimer sa douleur.

Cette étude est faite à travers l'inconscient de l'auteur où la figure féminine est représentée comme un mythe, dans ce cas nous avons parlé de la femme du personnage principale, comme celui du mythe D'Eurydice et d'Orphée.

Par ce là, la femme a une valeur primordiale, mère, épouse, ou confidente, elles sont toutes porteuses de sens et de valeur. Camus est à la recherche de cette tendresse qui l'habite tout au long de son œuvre, à la recherche de lui-même et du paradis perdu de cette quête que l'auteur cherche à travers ses femmes.

Bibliographie

Corpus d'étude:

1. Albert Camus, *La Peste*, ENAG Editions, Alger, 2012.

Ouvrages:

2. Albert CAMUS, *ACTUELLES III. Chroniques algériennes*, Paris, Gallimard, 1958.
3. Albert CAMUS, *LETTRE À UN MILITANT ALGÉRIEN. ACTUELLES III. Chroniques algériennes*, Paris, Gallimard, 1958.
4. Bernard ALLUIN, « La Peste », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*, Robert Laffont, Paris, 2009.
5. Carnet II, in René Marill Alberes, Camus, ed, Hachette, France, 1964.
6. Charles Grivel, *Production de l'intérêt Romanesque*, Paris-Lahay, Mouton, 1973.
7. Duchet, Claude, *positions et perspective*, Seuil, Paris, 1973.
8. EVRARD Franck, *Albert Camus*, ed Ellipses, Paris, 1998.
9. Genette Gerrard, *Seuils*, Edition Seuil, 1982.
10. Genette, Gerrard, *Palimpsestes*, Seuil, Paris, 1982.
11. Gengenbre, Gérard, *les grands Courants de la critique littéraire*, France, 1996.
12. Jeanyves GUERIN, « Métaphysique Chrétienne et Néoplatonisme », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*, Robert Laffont, Paris, 2009, p.547.
13. Khalifa yahia. *Albert Camus ou le triangle brisé*. Edition ENAG, Alger, 2015.
14. Nathalie FROLOFF, « Prix Nobel », in, *Dictionnaire d'Albert Camus*. Robert Laffont, Paris, 2009.

Dictionnaires:

15. *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004.
16. *Dictionnaire Le Robert 2011*, Ed, EDIS 2000, 2012.
17. Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, paris, 1994.
18. Le Petit Robert, in Porchot, Nicole, *Lexique des figures de styles*, ed Armand Colin, Paris, 1998.
19. Michael Erant, John, Hazel, *dictionnaire de la mythologie*, Harabout, 1990.

Sitographie:

20. Biblioweb.u-cergy.fr/theses/06CERG0292.pdf consulté le 01/05/2016.
21. <http://revues-eco.refer.org/BSLEA/index.php?id=347>. Consulté le 23/04/2016.
22. <http://www.chm.be/couleurs/violet.htm> consulté le 30/04/2016.
23. <http://www.code-couleur.com/signification/>. Consulté le 28/04/2016.
24. <http://www.copiedouble.com/content/les-figures-de-style>. Consulté le 20/04/2016.
25. <http://www.villedoran.com/p53.html>. Consulté le 10/05/2016.
26. sakoum-herve.pdf. Consulté le 29/04/2016.

Résumé:

Dans notre travail nous avons essayé de démontrer la représentation de la figure féminine dans le roman d'Albert Camus La Peste, pour cela on a basé sur deux approches, la première est l'approche sociocritique, qui nous a permis de démontrer le statut de la figure féminine dans son milieu sociale nous avons constaté qu'elle n'a pas de rôle, ni de spécificité, elle est dotée d'un silence. Dans la deuxième approche qui est l'approche psychocritique, on a vu que La Peste est une allégorie du nazisme, l'auteur a essayé de représenter une chose qui existe par quelque chose qui n'existe pas (l'épidémie de peste).

Mots clés : représenter, figure féminine, silence, allégorie, symbole.

ملخص

من خلال دراستنا، فإننا حاولنا توضيح مكانة شخصية المرأة في رواية الطاعون لألبير كامو وهذا من خلال تحليلين، يتمثل الأول في النقد الاجتماعي والذي يمكننا من توضيح حالة المرأة في الوسط الاجتماعي، حيث برزت مجردة من أي دور أو خصوصية، فهي تظهر صامتة على امتداد أحداث الرواية. أما التحليل الثاني وهو النقد النفسي، حيث نرى أن وباء الطاعون مجرد شيء رمزي، فالمقصود به هو الحرب.

الكلمات المفتاحية : توضيح، شخصية المرأة، الصمت، رمز، نموذج.

Summary:

In our work we try to show the representation of the female figure in the novel The Pest by Albert Camus, for it was based on two approaches, the first is the sociocriticism approach, which has allowed us to demonstrate the status of the female figure in its social environment that allowed us to find that it has no role or specificity, it has a silence. In the second approach is the psychocritical approach, we view that the Plague is an allegory which represented something that exists: that is the war, something that does not exist: the pest.

Key words: represent, female figure, silence, allegory symbol.